



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 31-41

Serge Sauneron

La différenciation des langages d'après la tradition égyptienne.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

# LA DIFFÉRENCIATION DES LANGAGES D'APRÈS LA TRADITION ÉGYPTIENNE

PAR

S. SAUNERON

Constatant l'existence, au delà de leurs frontières, de peuples parlant une langue différente de la leur, les civilisations antiques ont eu deux attitudes : considérer que ce foisonnement d'idiomes divers est la conséquence d'une antique dispersion des races, primitivement réunies et parlant une seule et même langue ; c'est l'explication qu'offre le mythe biblique de Babel <sup>(1)</sup>. Ou, à l'opposé, considérer que tous les étrangers sont des « barbares », inaptes à un langage articulé compréhensible, autant dire « muets » <sup>(2)</sup>. Cette seconde attitude ne résiste évidemment pas à la nécessité des contacts entre peuples, nés du commerce, de la diplomatie ou de la guerre.

A partir du Nouvel Empire, l'Égypte, devenue grand pays colonisateur, en contact permanent avec les Soudanais noirs, les lointains riverains de la Mer Rouge, les peuples multiples du Proche-Orient et de l'empire hittite, les Egéens et les Libyens de toute race, a tenu à expliquer à sa façon cette évidente multiplicité des langues recouvrant en partie la diversité des races humaines <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Genèse* XI, 1, 6-7 et 9 ; cf. A. PARROT, *La Tour de Babel*, Cahiers d'Archéologie Biblique, 2 (1954), p. 7-10.

<sup>(2)</sup> G. S. COLIN, *Appellations données par les Arabes aux peuples hétéroglosses*, GLECS VII (1957), p. 93-95 ; même idée dans A. HERMANN, *Dolmetschen im Altertum*, dans *Beiträge zur Geschichte des Dolmetschens*, München, 1956, 25-59, et résumé dans J. JANSSEN, *Bibliographie Egyptologique* 1956 (X), n° 4598.

<sup>(3)</sup> Images des races humaines dans le tombeau de Séthi I<sup>er</sup> : LEFEBURE, *Le tombeau*

*de Séthi I<sup>er</sup>* (1886), II, pl. IV et V. Sur le texte universaliste qui accompagne ces représentations, Et. DRIOTON, *Le nationalisme au temps des pharaons*, dans *Pages d'Égyptologie*, Le Caire 1957, p. 380-382 (cf. déjà *Syria* 15 [1934], p. 282 sqq.). SETHE a montré *Kosmopolitische Gedanken der Aegypter des Neuen Reiches in Bezug auf das Totenreich*, *Studies Griffith*, 1932, p. 432-433) que la présence d'un interprète dans l'autre monde ne peut s'expliquer que dans la mesure où toutes les races y ont accès.

C'est dans un hymne universaliste de Tell el-Amarna que nous trouverons peut-être la première mention de cette séparation des langages <sup>(1)</sup> :

(1) « *Le pays de Syrie, le Soudan, la terre d'Égypte, tu mets chacun d'eux à sa place, et tu pourvois à leurs besoins ; chacun a sa nourriture, et son temps de vie est compté. Les langues sont séparées en langages, de même que les types humains ; leurs (couleurs de) peaux sont différenciées, car tu as différencié les peuples . . .* »

Dans cette image de la création humaine universelle, le langage est donc, aux yeux des Égyptiens, un critère de distinction raciale, au même titre que la couleur de la peau, le type physique, et le mode d'alimentation <sup>(2)</sup>. Un autre texte presque contemporain, le grand hymne à Amon du Papyrus XVII de Boulaq, dit simplement du dieu qu'il a « distingué les types humains . . . et distingué les couleurs (des peaux) l'une de l'autre » <sup>(3)</sup>. Mais ce texte ne fait aucune allusion aux langages.

Au Nouvel Empire, nous ne trouverons pas abondance de textes insistant sur cet aspect particulier de la création ; sans doute sera-t-il question, à plusieurs reprises, de ceux qui parlent un langage étranger <sup>(4)</sup>, ou des étrangers qui apprennent la langue de l'Égypte <sup>(5)</sup>, mais seuls trois textes, venant confirmer l'hymne d'Amarna cité plus haut, nous apprendrons que cette différenciation initiale des langages voulue par la divinité est à mettre au compte du dieu Thot. Ces trois textes ont été récemment groupés par J. Černý <sup>(6)</sup> ; on nous pardonnera de les citer rapidement :

(2) « *Salut à toi, Iōh-Thot, qui séparas la langue d'un pays étranger de (celle d')un autre* » <sup>(7)</sup> ;

<sup>(1)</sup> MAJ SANDMAN, *Bibliotheca Aegyptiaca* VIII, p. 95, l. 1-2 = J. ČERNÝ, *JEA* 34 (1948), p. 122.

<sup>(2)</sup> S. SAUNERON, *L'opinion des Égyptiens sur la cuisine soudanaise*, *Kush* 7, sous presse.

<sup>(3)</sup> E. GREBAUT, *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, Paris 1874, p. 11 ; G. ROEDER, *Urkunden zur Religion der alten Aegypter* (Iena 1923), p. 6.

<sup>(4)</sup> Par exemple, sous Merenptah : BREASTED,

*Ancient Records*, III, 616-617. Parallèlement, les voyageurs trouvent à l'étranger des hommes parlant « le langage d'Égypte » : *Sinouhé* R 56, et *Ounamon* 2, 77.

<sup>(5)</sup> Par exemple *Ani* 10<sup>s-6</sup>, stèle de Ramsès III, citée dans *Kémi* X (1949), p. 65.

<sup>(6)</sup> J. ČERNÝ, *Thot as Creator of Languages*, *JEA* 34 (1948), p. 121-122.

<sup>(7)</sup> Ostrakon Steindorff (Leipzig), l. 6 = J. ČERNÝ, *op. laud.*, p. 121.

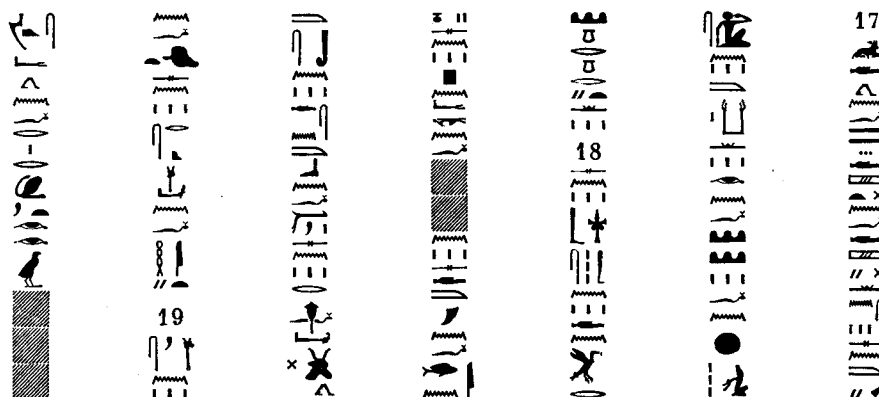
(3) « (Thot) qui séparas les langues, de pays à pays »<sup>(1)</sup>;

(4) « (Thot) qui distinguas la langue de tout pays étranger »<sup>(2)</sup>.

En français, le mot « langue » désigne à la fois l'organe du langage, et le langage lui-même; aussi faut-il insister sur le fait que, jusqu'à nouvel ordre, nous emploierons le mot « langue » pour rendre l'égyptien *ns*, en y reconnaissant une désignation de l'organe même du langage. Nous verrons plus loin la raison de cette distinction.

A ces exemples en nombre limité, empruntés à des documents du Nouvel Empire, nous allons joindre une série assez riche de nouveaux textes traitant de la différenciation des langages, dont les attestations ont été recueillies entre l'époque persane et l'époque romaine. La différenciation initiale des divers parlars, comme ce fut déjà le cas dans le texte d'Amarna, est désormais considérée comme l'un des actes principaux du dieu créateur, et c'est essentiellement dans des hymnes que nous trouverons des traces de cette idée.

(5) Temple d'Hibis dans l'Oasis de Khargéh<sup>(3)</sup> :



« Il (= le dieu créateur) a séparé les deux pays, et délimité leurs frontières (a), les nourrissant d'aliments (b) »;

<sup>(1)</sup> Papyrus de Turin PR 25, 10 = , p. 169 = J. ČERNÝ, *op. laud.*, p. 121.  
TOURAIÉF, *Dieu Thot* (1898), p. 169 =

J. ČERNÝ, *op. laud.*, p. 121.

<sup>(2)</sup> Stèle du British Museum 551, l. 19 = ZĀS 15, p. 150 = TOURAIÉF, *Dieu Thot*,

<sup>(3)</sup> DAVIES-BULL-HALL, *The Temple of Hibis in El Khārgéh Oasis*, part III (1953), p. 25 et pl. 32, texte central, l. 17-19.

*Il a créé les pays des Fénékhou, pourvus de leur subsistance (c), leur aspect physique étant différent de celui de leurs voisins (d); il a modifié leur [type physique (e)]; il a donné des couleurs à leur peau, il a détourné leur langue pour qu'elle s'exprime (f); il a ouvert leur nez; il a fait respirer leur gorge; il a assuré le cheminement [des aliments (?)] de la bouche jusqu'à l'anus, (g) etc... »*

(a) La division géographique du sol, et la répartition de chaque zone à celui, homme ou dieu, qui doit l'occuper, est l'un des actes mis couramment au compte du démiurge; voir par ex. S. SCHOTT-W. ERICHSEN, *Fragments memphitischen Theologie in demot. Schrift*, p. 381, 27 : *pꜣ nty pš n nꜣ tꜣwy*, « celui qui a divisé les deux terres », et l'épithète divine fréquente : *wp t(ꜣ)š n ntr nb n-f* « qui a séparé, pour chaque dieu, le territoire qui lui revient » (Esna, n<sup>os</sup> 17<sup>7</sup>, 225<sup>24</sup> [verset 72]; Philae [éd. Bénédite], 98<sup>14</sup>; voir aussi P. BARGUET, *Stèle de la Famine*, p. 20-21. — Sur la construction de cette phrase : G. LEFEBVRE, *Grammaire*<sup>2</sup>, § 583). Voir de même, à propos de Thot, *L. des M.* ch. 183 = TOURAÏEF, *Dieu Thot*, p. 73.

(b) Sur le sens qu'il faut peut-être accorder à cette mention : S. SAUNERON, *L'opinion des Egyptiens sur la cuisine soudanaise*, *Kush* 7, sous presse. On peut aussi comprendre : « de sorte qu'ils se nourrissent d'aliments ».

(c) Comparer Esna n<sup>o</sup> 250<sup>13</sup> (et référence citée à la note précédente).

(d) *ꜣbw-sn tn* (pseudo-participe) *r snnw-sn*, litt. : leurs formes étant distinctes de (celles de) leur compagnon ».

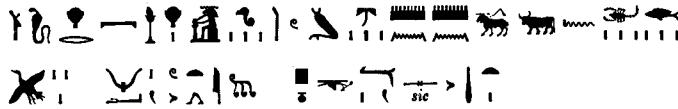
(e) On peut restituer diversement le mot perdu dans la lacune; d'après les traces du signe ꜣ qui se laissent encore reconnaître, on penserait volontiers à *irw*, ou *ki*.

(f) La phrase essentielle du texte reste malheureusement obscure. *Stnm* (sens général : détourner, égarer) peut se construire avec la préposition *r*, introduisant le mot désignant ce dont on est détourné. Mais quel sens accorder à *hsf*? Si l'on admet que *r* introduit bien la désignation de ce dont la langue est détournée, il faut supposer que *hsf* désigne ce que la diversité des langages interdit : on pense alors aux expressions où *hsf* s'applique aux rapports sociaux (*Wb.* III, 337 : *hsf*, « approcher de quelqu'un », *hsfw*, « le voisinage »). Si en revanche on veut voir dans *r* une « conjonction » introduisant un infinitif,



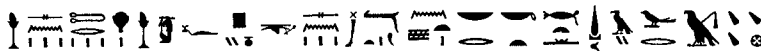


(9) Temple d'Esna, n° 249, l. 2<sup>(1)</sup>. Epoque d'Hadrien.



« *Eveille-toi, dieu du Tour, qui modèles hommes, animaux, petits et grands, serpents scorpions, poissons, oiseaux, qui sépare le(s) membre(s), colores(?) le(s) peau(x), et tourne de façon différente leur langue pour s'exprimer.* »

(10) Temple d'Esna, n° 250, l. 12<sup>(2)</sup>. Epoque d'Hadrien. Dans un hymne, exposant comment le dieu Khnoum a créé l'homme et les espèces vivantes, nous trouvons naturellement mention de la diversité des langages :



« *Ainsi furent-ils tous, tant qu'ils sont, modelés sur son tour ; mais ils retournèrent la langue de chaque contrée, dans le sens d'un mode d'expression différent si on le compare à celui des rives d'Horus.* »

Qu'on nous pardonne cette traduction pénible ; elle tente de rendre les étranges complexités du texte, et nous allons du reste essayer de la justifier aussitôt.

Voyons d'abord le verbe *pn'*. Une première tentation est de comprendre notre texte en transcrivant : *pn'·sn, whm ns n sp:t nb r kt šdt*, etc... « Ils furent ... (*pn'*), de sorte que la langue de chaque contrée se renouvelle (à chaque fois) dans le sens d'un parler autre (que celui d'Égypte) ». Disons tout de suite que cette interprétation ne peut être retenue : elle implique en effet que nous traduisions *pn'* par « disperser », ou quelque verbe analogue (sous l'influence de la légende de Babel), et que nous admettions une construction *whm r*, que je ne crois pas attestée.

Autre interprétation plus vraisemblable : *pn'·sn whm n sp:t nb r kt šdt* : « Ils modifièrent la langue (organe) de chaque contrée de manière à obtenir un parler différencié »... *Pn' r* est connu, sinon en égyptien, du moins en copte, sous la forme πΩΩΝΕ ε- « transformer en » (SPIEGELBERG, *Kopt. Handwb.*

<sup>(1)</sup> Inédit ; voir *Esna I*, p. 97.    <sup>(2)</sup> Inédit ; voir *Esna I*, p. 100-101.

p. 92-93). Au lieu de lire les mots suivants : *wḥm ns*, nous lisons simplement *wḥm*, terme désignant la langue, et dont nous avons trouvé des exemples. L'un d'entre eux se trouve au temple d'Edfou (I, 16<sup>6</sup> = BLACKMAN-FAIRMAN, *Miscellanea Grégoriana*, p. 420, n. 94, qui citent à propos de ce terme *SETHE, Dramat. Texte*, p. 59), et c'est le seul exemple que connaisse le *Wörterbuch*; mais on en trouve d'autres attestations dans *Urkunden VIII*, n° 184<sup>c</sup>, ainsi qu'à *Esna*, n° 17<sup>29</sup>. Le déterminatif habituel est le seul hiéroglyphe de la langue, mais il ne faut pas trop s'étonner s'il a entraîné avec lui ses compléments habituels; les graphies apparemment féminines de *ns* (*nst*) ne manquent pas: cf. par exemple *Edfou IV*, 384<sup>2</sup>.

Nous ne sommes du reste pas encore au bout de nos difficultés; passons sur *spst*, qui doit évidemment désigner ici les diverses « provinces » du monde, les « contrées ». Mais voici *šdt* (ou *šd*), dont les seuls sens attestés évoquent *la lecture* ou *la récitation*. Ici, il ne saurait évidemment s'agir de lecture; de l'idée de récitation (donc de mémoire), sans doute faut-il tirer un sens plus vaste: « façon de s'exprimer », « mode d'expression »?

Difficulté encore, la façon dont il faut comprendre les mots suivants; une expression *šd ḏ:r r* existe (*Wb.* V, 525<sup>11</sup> = MARIETTE, *Dendérah III*, 26c [et non *e*, comme l'indique à tort le *Wb.*] = CHASSINAT, *Dendara V*, 54<sup>7</sup>), mais elle signifie « porter atteinte à... », ou quelque chose de voisin. Cela ne semble pas convenir ici. Aussi sommes-nous tentés de voir dans la locution *ḏ:r r* un développement du mot *kt*: « un autre mode d'expression, si on le compare à celui d'Égypte »: *ḏ:r r* ne serait autre qu'une forme de l'expression *m ḏ:r, r ḏ:r* (*Wb.* V, 525, et Varille, dans ROBICHON-VARILLE, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou, FIFAO XI* [1936], p. 14), signifiant: « en raison de », « par rapport à », « en proportion de », « conformément à ». Ce sens est un peu au delà de ceux qu'on a jusqu'ici reconnus; il peut se justifier dans la mesure où la langue d'Égypte étant prise comme modèle de l'idiome parfait, on constate que les langues étrangères sont *autres* si on les rapproche d'elle pour les comparer. D'où notre traduction: « comparé à ».

Ces diverses considérations ayant été exposées, il n'en reste pas moins possible que la traduction exacte nous ait encore échappé, et qu'il faille chercher la solution dans quelque autre voie. Par exemple, on pourrait, sur le modèle des textes cités au début de cet article (n° 2 en particulier) couper

d'une troisième façon notre longue phrase, et lire : *pn<sup>c</sup>.sn whm n sp:t nb r kt, šd(t) d:r r idbw-Hr* : « Ils rendirent la langue de chaque contrée différente de (celle d')une autre contrée, de sorte que l'étranger (*dr* ? cf. *drdr*?) se trouve (linguistiquement parlant) séparé de l'Égypte ». Nous laissons au lecteur le soin de choisir la solution qu'il préférera, et le cas échéant, de proposer une traduction meilleure.

#### (11) Arétalogies grecques d'Isis<sup>(1)</sup>.

Aux textes hiéroglyphiques cités jusqu'ici, ajoutons un passage des arétalogies d'Isis, bien représentées dans le monde méditerranéen, et au sujet desquelles une abondante littérature a déjà été écrite. La déesse, parlant des faveurs qu'elle a accordées aux humains, dit, entre autres :

Ἐγὼ διαλέκτους Ἕλλησι καὶ βαρβάρους διεταξάμην (var. ἔταξα)

« C'est moi qui ai réparti les langages entre Grecs et Barbares. »

L'un des commentateurs, R. Harder, frappé de la ressemblance de cette phrase avec celle de l'hymne d'Amarna, a émis l'idée qu'il s'agirait là d'une tradition égyptienne selon laquelle les langues ont été divisées entre les hommes par la divinité<sup>(2)</sup>. Le R. P. Festugière, hostile d'une manière générale à l'idée d'une origine égyptienne de ces arétalogies — et parfois à juste titre, à notre avis — souligne au contraire, avec P. Roussel, l'emploi du terme *βαρβάρους*, qui peut difficilement avoir été utilisé par un auteur qui n'aurait pas été de nationalité grecque<sup>(3)</sup>. Au moins faut-il remarquer qu'Isis, déesse égyptienne, prend à sa charge, comme les dieux égyptiens créateurs, la répartition des langues entre les peuples<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> P. ROUSSEL, *Un nouvel hymne à Isis*, *Rev. Et. Gr.* 42 (1929), p. 147.

<sup>(2)</sup> R. HARDER, *Karpokrates von Chalkis und die memphitische Isispropaganda*, *Abhandl. der Pr. Akad. der Wiss.*, Jahrgang 1943/Nr. 14, Berlin 1944, p. 21, n. 1, et p. 34.

<sup>(3)</sup> R. P. A.-J. FESTUGIERE, *A propos des arétalogies d'Isis*, *Harvard Theological Review*, volume XLII/number 4 (October 1949), p. 224 et n. 52.

<sup>(4)</sup> Il est assez souvent question, dans les documents de magie gréco-égyptienne, de Thot inventeur des mots du langage et maître de la langue toute-puissante (ex. PREISENDANZ, *Pap. graecae magicae* II, 139). Un autre texte est plus intéressant pour le sujet qui nous occupe (Pap. magique de Londres 46/240-296 = FR. LEXA, *Magie* II, p. 163); c'est une formule à réciter sur une bague d'Hermès (= Thot), en s'adressant au soleil :

Quoi qu'il en soit du détail de ces quelques citations, où les difficultés abondent, comme on a pu le constater, quelques faits ressortent clairement, et c'est sur ce butin positif qu'il faut maintenant conclure.

En premier lieu, on aura noté la fidélité de la tradition inaugurée par les textes d'Amarna, et attribuant au dieu créateur (ou à Thot, dieu de la parole et des écrits) la diversification des langages au matin de la création.

Ensuite, nous n'avons relevé nulle part l'idée d'une initiale communauté *linguistique*, suivie d'une dispersion humaine ayant entraîné la diversification des langages : au contraire, le langage est, pour les Egyptiens, un critère permettant de distinguer les « races », au même titre que la couleur de la peau, le type physique, et, dans une certaine mesure, le mode d'alimentation. La légende de Babel est donc très étrangère à l'esprit égyptien.

Enfin et surtout, le nombre des textes relevés ici permet de déterminer quelle cause matérielle, aux yeux des Egyptiens, permettait une telle diversité des langages. Nous avons déjà souligné l'opportunité de traduire, dans nos divers textes, *ns* et *whm* par *la langue* (organe physique) et non par *le langage*. En français, les deux sens sont traduits par un même mot, d'autres langues les distinguent (allemand *Zunge* et *Sprache*), l'égyptien les a lui-même, à l'occasion, confondus <sup>(1)</sup>. Le passage du premier sens au second est naturel, dans la mesure où l'on considère que la langue est l'organe de la parole. Or les textes que nous avons juxtaposés montrent à l'évidence que les Egyptiens étaient à ce point convaincus de ce fait qu'ils n'imaginaient pas qu'une différence de langage pût provenir d'autre chose que d'une modification *physique* de cet organe. Les verbes employés à propos de la différenciation initiale

« ... Si je n'apprends pas ce qui est dans les âmes de tous les Egyptiens, Hellènes, Syriens et Ethiopiens et de toute autre tribu ou nation quelconque, si je n'apprends pas le passé et l'avenir, si je n'apprends rien sur leur art et sur leur occupation, sur leurs œuvres et leur manière de vivre, sur leurs noms et les noms de leurs pères et mères, frères et sœurs et morts, alors... etc. ». Il semble s'agir ici du rôle de Thot *herméneutés*, qui peut révéler le sens des langages étrangers. Sur cet aspect

du dieu : R. P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste* I, p. 71-73.

<sup>(1)</sup> Comparer les expressions *snm-ns* « mensonger », « trompeur » (= *Wb.* II, 320<sup>17</sup> et IV, 165<sup>3</sup>), *ir nswy*, « faire deux langues », « être fourbe », opposé à *ir r w'ty* « être franc » (E. DÉVAUD, *Kémi* I [1928], p. 30 [II]), *skm ns* (*Urk.* IV, 1476, 3) « grisonnant de langue », c'est-à-dire « avisé (dans ses paroles) comme un vieillard ».

des langages le disent clairement : on se sert du verbe *pn'*, qui signifie « renverser », « disposer dans un autre sens », « inverser », et *stnm* : « détourner », « amener dans une voie différente ». Quand les Libyens, sous Ramsès III, s'acclimatèrent dans la Vallée, on dit d'eux : « Ayant été amenés en Egypte, ils furent placés dans des forteresses... Ils entendirent, au service du roi, le langage des Egyptiens, et le roi fit qu'ils oublièrent leur propre langage; il *retourna* (*pn'*) leurs langues (*nsw*), etc... »<sup>(1)</sup>. La pratique d'un langage donné correspondant à une disposition particulière de la langue dans la bouche, il devient évident qu'on ne peut apprendre une autre langue qu'en modifiant en conséquence cette disposition matérielle de l'organe qui sert à la produire. Du moins tel fut l'avis des Egyptiens.

Au delà de cette question « technique » des langages, un point intéressant ressort aussi de cette recension. Dans un monde stable, les différences, comme les similitudes, ne sont pas des caractères fortuits, apparaissant à des moments donnés de l'histoire : elles sont éternelles, et prévues dès la création. Mais, derrière cette intentionnelle diversité, subsiste une fondamentale fraternité d'origine. Par cette conception d'une communauté humaine universelle, les textes de Darius et d'Hadrien restent donc fidèles à la tradition d'un monde issu, en dépit de ses divergences extérieures, des mains d'un seul créateur ; c'est là une idée dont la religion d'Amarna avait fait l'un de ses dogmes essentiels. Certaines civilisations antiques possédaient leur dieu *national* ; les Egyptiens, dès le milieu du second millénaire, avaient conçu l'idée d'un demiurge universel.

<sup>(1)</sup> LEPSIUS, *Denkm.* III, 218° = B. BRUYÈRE, *MIFAO* 58 (1929), p. 35-37, et 32, fig. 17 ; H. GAUTHIER, *Livre des Rois* IV, 165 (= PORTER - MOSS I, p. 200) ; J. YOYOTTE, *Kêmi* X (1949), p. 65.